

ment de subir à Toronto dans la question du service des tramways le dimanche.

Cela a l'air très banal pour nous cette question de laisser ou de ne pas laisser rouler quelques tramways le dimanche, mais c'est tout un monde pour la société anglaise. Pour qui connaît un peu le *cant* qui régit ce groupement de cervaux implacablement fermés à tout ce qui semble une dérogation à la forme, avoir obtenu qu'un changement pareil se produise dans les habitudes du sabbat, c'est une merveille qui semble presque un miracle si notre époque pervertie pouvait en voir encore.

Car il ne faut pas l'oublier, ces anglais et ces protestants qui nous hurlent à chaque instant force injures, à propos de la soumission servile de quelques braves gens un peu arriérés et croyant ferme à une religion qui a pour elle des siècles d'existence et des traditions qui manquent à toute autre, sont eux-mêmes mille fois plus esclaves, mille fois plus serfs de leur pasteur que nous ne le sommes de notre chef religieux. Et pourtant, ils n'ont pas d'excuse. Leur pasteur n'a aucun caractère spirituel, aucune auréole qui abaisse les fiertés et amolisse les ardeurs. Pourtant jamais nation, jamais race ne fut plus sous le contrôle de la férule cléricale que la nation anglaise protestante.

J'ai connu des anglais de bonne foi—il y en a—qui me disaient : vous parlez de vos curés, vous parlez de leur damnation, de leur autocratie, mais qu'est-ce que c'est que cela ? Si vous voyiez, nos ministres dans nos congrégations !

Et qui niera que cette exclamation était sincère. Ils parlent du bien-être des curés, et leurs pasteurs ?

Ils parlent des mœurs du clergé, mais il

suffit de lire les journaux pour leur renvoyer la balle dans les grands prix.

Je ne veux pas faire de comparaison, elles sont odieuses et jamais le RÉVEIL n'en a voulu faire. Quand il a dénoncé des abus, jamais il n'a été trouver dans un autre camp des modèles qui n'existent pas, et ce n'est pas le niveau de pureté d'un autre cléricisme qu'il a invoqué comme étalon.

Ceci une fois dit pour montrer jusqu'à quel point la hiérarchie protestante est maîtresse de son monde, au point de lui faire discerner la paille dans l'œil du voisin et négliger la poutre qui est dans le sien, l'émancipation de la population d'Ontario est plus qu'un indice, c'est une preuve flagrante d'effervescence libertaire que nous saluons avec jouissance.

Les ministres protestants d'Ontario se sont lancés dans la lutte, non pas comme des lions mais comme des tigres. Ils ont anathématisé, excommunié, comme de vulgaires vicaires de Mgr Laflèches leurs ouailles de Toronto. Les chaires ont été changées en plateformes, les églises en clubs d'élection, et le fouet religieux a sifflé sur les épaules protestantes.

Tout cela a été en pure perte. La poussée est trop forte pour être enrayée par quelques hommes. Ce qu'il faut aux plus humbles comme aux plus soumis, c'est de l'air et de l'espace.

Les prédicateurs en ont été pour leurs frais et la victoire est restée au peuple affranchi.

Voilà qui est plus fort, n'est-ce pas, que les triomphes de Québec, et si ces messieurs d'Ontario nous ont envoyé leurs félicitations pour nos petits succès de famille, nous leur renvoyons largement les nôtres en gage d'appréciation de leur con-